1. Un Noël pas comme les autres

Maena, une jeune fille de 9 ans, rêvait de rencontrer un jour le Père Noël. Elle voulait absolument tout connaître sur lui. Depuis toute petite, elle demandait toujours à sa mère comment le rencontrer mais sa mère n'arrêtait pas de lui dire que le Père Noël n'avait jamais existé et que ce n'était que des légendes pour les petits enfants.

Maena ne voulait rien savoir. Elle sentait tout au fond de son cœur qu'il ne pouvait pas être qu'une légende. Elle dit à sa mère qu'elle lui prouverait que le Père Noël existait bel et bien. Avant d'aller dormir, Maena se dit :

« Je vais rencontrer le Père Noël par tous les moyens possibles, un point c'est tout ! Et puis ma mère sera bien étonnée de voir le Père Noël chez elle !»

Maena s'endormit paisiblement. Pendant son sommeil, une lumière vive envahit le ciel. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ?

C'était l'étoile à vœux !

Le rêve de Maena allait se réaliser une bonne fois pour toute.

Le lendemain matin, Maena se souvenait d'avoir fait un rêve étrange. Une lumière avait envahi le ciel et elle avait le pressentiment que son vœu allait enfin devenir réalité.

Elle descendit dans la cuisine pour préparer son petit déjeuner car sa mère travaillait très tôt le matin. Elle regarda son calendrier de l'avent et vit qu'il ne restait plus qu'un jour avant Noël. Super ! Sa mère allait enfin lui donner des cadeaux à emballer pour ses cousins, cousines et elles allaient faire des courses pour le repas de Noël. Maena alla se préparer dans sa chambre et trouva sur son lit... un lutin.

Maena fut très surprise en entendant parler le lutin qui lui dit :

« - Ha ! C'est toi qui a fait le vœu de rencontrer un jour notre patron.

- Qui êtes-vous ? dit Maena méfiante et pas encore complètement remise de sa surprise.

- Mais voyons, dit le lutin étonné à son tour, je suis le lutin du Père Noël et je m'appelle Pip. Je suis venu te voir car tu as fait le vœu de rencontrer le Père Noël mais je crains que ce ne soit pas possible. »

Maena sentit son cœur se serrer. C'était comme si le monde s'écroulait sous ses pieds. Il y avait un lutin, là, chez elle ! Et elle n'allait pas pouvoir rencontrer le Père Noël ?

« - Pourquoi ? demanda-t-elle, suppliante.

- Eh bien, le Père Noël sait que tout le monde veut le rencontrer mais s'il fait l'exception pour une personne, ce ne serait pas juste pour les milliers d'autres enfants qui ne le verront pas...

- Oh ! fit Maena déçue. »

Il avait raison, elle ne pouvait pas se montrer égoïste à ce point, surtout à la veille de Noël ! Le lutin eut un petit sourire en coin.

« - Mais…

- Mais quoi ?

- Mais tu pourrais essayer d'aller à sa rencontre en secret… et évidement je pourrais t'aider. Si tu fais d'abord quelque chose pour moi.

- Qu'est que c'est ? dit Maena dont l'espoir revenait avec son excitation.

- Oh ! Juste un tout petit truc de rien du tout... Tu dois d'abord convaincre ta mère que le Père Noël existe.

- D’accord ! dit Maena très contente. C’est comme si c’était fait. »

Mais Maena avait parlé trop vite, sa mère ne la crut pas. Pas plus que toutes les autres fois où elle avait essayé de la convaincre. Quand elle était revenue du travail, elle avait tout tenté pour lui expliquer les choses. Son histoire à propos du vœu, de l’étoile et du lutin n’était pour elle qu’une autre invention. Très mignonne mais pas réaliste du tout.

Maena était très déçue. Elle n’allait pas pouvoir voir le Père Noël.

Elle trouva le lutin qui l’attendait assis sur son lit et lui dit que sa mère ne l’avait pas cru.

« - Que c’est dommage ! fit le lutin malicieusement, tu ne pourras pas voir notre cher Père Noël. »

Maena fut extrêmement déçue et, sur le point d’éclater en sanglots, elle détourna le regard vers la fenêtre de sa chambre. Sur le rebord, il y avait la dernière photo d’elle avec son père qui était décédé quelques mois auparavant. Quand elle trouva le courage de se retourner vers son lit à nouveau, le lutin avait disparu. Comme son rêve.

Le soir du réveillon, Maena mit la table à l’aide de sa mère et de ses cousins et cousines qui étaient venus fêter Noël avec eux. Il y avait des bûches de Noël, du pudding (le plat préféré de sa mère), du jus de pomme et du champagne, des petits biscuits et de la dinde. Maena se régala et plaisanta avec ses cousins et cousines mais elle manga très vite pour aller se coucher rapidement. Au fond, elle n’avait pas le cœur très en fête.

Le matin de Noël, Maena se réveilla aux premières lueurs du jour et descendit ouvrir ses cadeaux.

Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsqu’elle découvrit, à la place de ses cadeaux au pied du sapin, le Père Noël…

Le Père Noël !

En chair et en os !

Maena était tellement contente de rencontrer enfin le Père Noël qu’elle courut se jeter dans ses bras en fondant en larmes. Le Père Noël explosa d’un rire joyeux. Il était surpris qu’un enfant se jette dans ses bras mais cela fit un bien fou à Maena. Elle sentit son cœur sur le point d’exploser de joie. Au bout d’un moment, elle releva la tête et lui demanda :

« - Mais Père Noël que fais-tu là ?

- Je suis venu te voir car je savais que tu rêvais de me rencontrer, dit le Père Noël de sa grosse voix très joyeuse.

- Mais pourtant Pip m’avait dit que ce n’était pas possible de te rencontrer car sinon ce ne serait pas juste, dit Maena étonnée. Et… Je ne mérite sûrement pas d’être la seule enfant du monde à te rencontrer...

- Pip ? Mais c’est le lutin que j’avais renvoyé car il faisait des farces mesquines à tout le monde, fit le Père Noël presque avec colère.

- Ah bon ?

- Eh oui, il y a des lutins qu’on ne peut pas garder… Enfin, jusqu’à ce qu’ils comprennent les limites ! »

Le Père Noël retrouva son sourire chaleureux.

« Et puis, tous les enfants du monde ne croient pas en moi aussi fort que toi, Maena... »

Maena poussa un profond soupir de soulagement.

« - Père Noël ?

- Oui ma petite ?

- Est-ce que vous savez que ma mère ne croit pas en vous ?

- Oui je le sais et je suis aussi venu pour arranger ça ! Il est temps de faire une surprise à ta mère, à tes cousins et à tes cousines. Tu ne crois pas ?
- Je vais les chercher, s'écria Maena toute joyeuse. »

Maena courut chercher sa famille. Elle poussait de tels cris de joie que tout le monde était déjà réveillé à l'étage.

Quand sa mère fut descendue à son tour, elle fut très surprise de trouver le Père Noël chez elle et s'arrêta net. Figée comme une statue au milieu du salon. La bouche bée.

Le Père Noël se rapprocha de la mère de Maena et lui dit doucement :
« - Bonjour madame, je sais qu'avant vous ne croyiez pas en moi. Je sais que la vie n'a pas toujours été facile avec vous et que vous n'avez pas toujours eu tous les cadeaux dont vous rêviez. Mais maintenant que vous m'avez vu, en personne, vous ne décevrez pas votre fille en lui disant que je n'existe pas, n'est-ce pas ?

La mère de Maena n'arrivait pas à articuler un mot. Mais elle hocha la tête lentement.
« Et le plus beau de vos cadeaux est ici, ajouta le Père Noël en posant une main sur l'épaule de Maena. Mon enfant, continue de croire toujours dans la magie de Noël et dans tes rêves. C'est ça, l'esprit de Noël ! »

Il éclata d'un grand rire qui fut bientôt couvert par les exclamations de joie des cousins et des cousines qui n'en revenaient pas de le voir, en vrai. Le Père Noël resta toute la journée avec eux, partagea leur repas et leur distribua des cadeaux extraordinaires.

Et voici comment Maena fut la seule fille à avoir vu le Père Noël. Mais peut-être que si vous aussi, vous y croyez vraiment et que l'étoile des vœux brille pour vous dans le ciel, alors, vous le verrez à votre tour !

Le Père Noël vous souhaite un joyeux Noël à tous !

2. Histoire de Noël

C'est la fin d'année, toute la famille est réunie pour partager un bon repas, il y a du poulet, des frites, des chips mais tout ne se passe pas comme prévu. Ils sont tous arrivées papy, mamie, cousins, cousines sauf une personne... C'est Michel, le tonton des enfants.

Le téléphone sonne, nous venons d'apprendre une triste nouvelles, Michel le tonton des enfants a eu un accident de la route, il est à l'hôpital.

Sa sœur, ses deux frères et ses parents sont tout de suite aller le voir. La famille est en pleurs, ils décident de finir le repas avec la fameuse bûche de noël.

Mais ce n'était pas leur jour de chance, ET PAFFF !! Un oiseau passe par la fenêtre qui était entre-ouverte l'oiseau entra et saccagea la bûche de noël, donc la famille n'a maintenant plus de dessert. La famille décida donc de refaire le repas de Noël le lendemain.

Le lendemain arriva. Tous commencèrent à fêter Noël quand tout d'un coup, ils annoncèrent que tatie et tonton Jaques allaient se marier. Ils furent tous heureux pour eux. Et évidemment ils sont tous invités. Enfin une soirée qui se passait bien !

Et pour finir cette soirée en beauté il apprirent que tonton Michel va mieux, il sont tous content et passent au moment préféré des enfants : LES CADEAUX !!!!! Nino, trois ans a eu des petites voitures. Lenny onze ans a eu une PS5. Nina, six ans, a eu un vélo. Et Loélya seize ans a eu l'Iphone 17 pro.

Finalement, leur Noël se termina de la meilleure des manières !

3. Le secret est découvert

Il était une fois une étrange jeune dame qui s'appelait Mme L. Elle faisait du français, quand tout à coup, elle changea sa voix en Mère Noël !!

Dans son sac à main, il n'y avait que des listes de cadeaux pour les enfants. Les enfants ont donc découvert son secret : elle était Mère Noël.

Elle part vite en courant voir le père noël, disant que les élèves de sa classe ont découvert son secret.

Le Père Noël, furieux part se promener avec ses reines. « C'est la nuit », crie la Mère Noël, « c'est maintenant qu'il faut distribuer les cadeaux des enfants ! » Le Père Noël part prendre son sac infini de cadeaux pour les distribuer !

Le Père Noël monte dans son traîneau, attache les rennes, et plus qu'à distribuer.

Le lendemain les enfants courent vite vers le sapin de Noël il sont tous contents de voir tous les cadeaux !

Le lendemain la famille organise un grand repas de famille pour fêter tous ça. Avec le chat qui essaye de manger les plats !!

4. L’amour de décembre

La veille de Noël, toute la famille mettait la main à la pâte pour faire le meilleur repas de Noël (pommes dauphines, dinde, etc.).

Soudain *toc toc toc*. L’aînée ouvrit à grande vitesse et emmena l’invité dans sa chambre à l’étage. Plus un seul son ne retentit. Les parents montèrent à l’étage et virent la fenêtre ouverte et … personne ! Mort ou fugue ? Kidnapping ou suicide ? Toutes les solutions sont possibles. Effrayés, les parents appelèrent des détectives. Ils arrivèrent à la même conclusion : il s’agissait d’une fugue … à deux. « Elle ne nous avait pas parlé de lui », dit son père.

Dans une maison abandonnée, le couple se parle avec inquiétude :
« Mon amour, dit la jeune femme, comment allons nous cacher cet enfant plus longtemps alors que ma famille déteste la tienne ?

- Puisque nous sommes adultes, nous trouverons une solution pour nous occuper du bébé », répondit-il.

Quant aux parents, ils trouvèrent des traces jusqu’à la maison abandonnée où se cachaient les tourtereaux. Le couple fuit alors jusque dans une grotte. Ici, le bébé naquit en ce jour merveilleux. Quand les parents apprirent la nouvelle, ils furent à la fois en colère et joyeux. Finalement, l’enfant a été correctement éduqué grâce aux conseils de ses grands-parents. Quelles surprises nous réserve ce bébé ?

La suite dans la prochaine histoire …
Merci d’avoir lu !

5. Histoire de Noël

Lors du repas de famille de Noël traditionnel, toute la famille est là : grands-parents paternels, grands-parents maternels, papa, maman, taties, tontons et moi.

Je me sens petit au milieu de tant d'adultes. Pourtant, ce soir, rien ne sera normal.

Nous étions tous attablés et ma mère s'apprêtait à poser sur la table le plat supportant un énorme poulet rôti. Soudain, alors qu'on découpait le poulet, Mamie Jeanne regarda par la fenêtre et dit de sa voix cassée :

« J'ai des hallucinations à cause de mon âge ou le traîneau du Père-Noël vole dehors ?

Nous regardâmes par la fenêtre à notre tour et nous vîmes le traîneau posé sur le toit du voisin. Nous vîmes également le Père-Noël, EN PERSONNE, enjambant le rebord de la cheminée.

Avant de disparaître, il se retourna et nous salua avec un grand sourire.

Je n'en revenais pas. En dégustant le délicieux poulet rôti de ma mère, je me surpris à penser « Et bien, j'espère le revoir l'année prochaine ! ».

6. Le pire repas de Noël

Mamie Huguette a invité, pour le repas de Noël, : ses filles, Mireille et Delphine, leurs maris, Daniel et Georges, leurs enfants (dons ses petits-enfants) : Zoé, Lucie, Théo et Paul. Bien évidemment, son mari, Jean, et son chat, Croquette, seront eux aussi présents.

Le jour J, tout le monde arrive chez Huguette et Jean. La table est bien garnie : une grosse dinde, des pommes de terre, de la charcuterie, du fromage, des boissons et de l'apéritif. Tout le monde s'installe et boit un verre.

Soudain, la chaise de Georges craque et il tombe. Il se fait très mal à la jambe et Delphine, Zoé, Lucie et Théo l'accompagnent aux urgences.

Après que tout le monde s'est remis de ses émotions, la fête reprend et c'est le moment d'aller ouvrir les cadeaux qui ont été mis sous le sapin par le Père Noël. Paul dit alors :
« Mais tous ceux qui sont allés aux urgences avec oncle Georges ne pourront pas ouvrir leurs cadeaux. C'est nul pour eux !

- Oui, mais ils pourront les ouvrir après, répond tante Mireille.

Paul, qui est maintenant rassuré, ouvrir ses paquets : il a eu les Legos et le ballon qu'il avait commandé. Mireille a eu un pull et des chocolats. Huguette a eu de la vaisselle. Jean a eu une caisse de bricolage. Daniel a eu une mini enceinte. Et Croquette a eu un panier et une souris en peluche qui finit en mille morceaux parce qu'il s'est jeté dessus.

Ensuite, tout le monde va à table pour manger le dessert : du fromage, un gâteau aux noisette, une tarte aux fruits et des mandarines.
Mais Mireille, qui avait mangé du gâteau, s'avanouit sous la surprise des autres.
« Elle est peut-être allergique ! cria Daniel.

- Oui, il faut l'emmener à l'hôpital ! continua Paul.

Daniel et Paul se dirigèrent vers un téléphone pour appeler une ambulance.

Quand ils furent partis, il resta dans la maison seulement Huguette, Jean et Croquette. Huguette servit du thé. La maison était silencieuse …
« Si tout le monde se fait mal, ce n'est plus un Noël ! dit Huguette.

- C'est le pire Noël de ma vie ! répondit Jean.

Quand tout à coup … *dring !* La sonnette ! Huguette se précipite pour ouvrir à Georges, Delphine, Lucie et Zoé ! Tout le monde est là ! Même si Georges à des béquilles, il va beaucoup mieux. Jean explique que Mireille s'est évanouie et que les autres sont partis avec elle.

Les enfants ouvrent leurs cadeaux. Lucie a eu la montre qu'elle avait commandée. Zoé a eu un réveil-enceinte. Théo a eu un tapis de voiture et des voitures. Delphine a eu une couverture de Noël. Et Georges a eu des pierres précieuses de collection.

Soudain, la porte s'ouvre. Et Daniel, Mireille et Paul apparaissent derrière. Mireille va bien.
« J'ai une allergie aux noisettes ! dit-elle. C'est dommage, j'aime bien ça.

- Tu ferais mieux de ne plus en manger ! répondit Paul.
- Bien sûr ! continua Mireille.

Tout le monde est revenu et Huguette est contente. Elle va rajouter du thé et apporter des gâteaux secs. Elle voit que tout le monde se régale et sourit.

Puis, Croquette saute sur le sapin et les boules et l'étoile se cassent. Jean le gronde mais il n'écoute pas.
« Décidément, ce n'est pas possible ! cria Huguette.

- Je crois qu'on devrait tous rentrer chez nous avant que d'autres catastrophes n'arrivent ! conseilla Delphine.
- Oui, tu as raison, dit Mireille.

Une fois tout le monde parti, Huguette s'effondre sur son lit. Elle en a assez de tout ça ! Elle s'endort en rêvant de Noël.

7. Noël chez les Wilson

Harry épousseta l'épaule de son vieux costume. Tandis que la haute cheminée de la locomotive crachotait quelques ronds nuages de fumée noire, il pestait intérieurement contre les circonstances qui l'amenait à se retrouver grelottant dans le froid un matin de Noël alors qu'il pourrait être bien au chaud dans un grand lit douillet à déguster un petit déjeuner dans sa grande maison profitant de la plus merveilleuse invention de tous les temps : une cheminée. Au lieu de cela, il attendait par moins cinq degrés un train qui ne démarrait toujours pas. Lui d'ordinaire si frileux et lève-tard devait subir cette effroyable torture.

Tandis qu'il attendait, il se remémora cette lettre de son père le priant de venir expressément le voir pour Noël. Il ne l'avait pourtant pas vu depuis des années. Pourtant, Harry ne l'aimait pas. Non pas parce que le vieil homme était grincheux ou avare mais parce que ce vieillard ne l'avait jamais vraiment aimé. Peut-être avait-il trouvé qu'il avait l'air benêt à la naissance. Toujours est-il que Harry était parti faire sa vie ailleurs dès qu'il en eut l'occasion. Peut-être que son père s'intéressait à lui uniquement parce que la nouvelle position de professeur à Oxford d'Harry pouvait être favorable à son aïeul.

Alors qu'il invectivait l'employé de chemin de fer qui osait dire ne pas savoir quel genre de problème retardait autant le train et si le billet que le voyageur considérait comme « coûtant un bras » allait être finalement remboursé, les portes du wagon s'ouvrirent enfin. Après avoir rassemblé prestement ses quelques rares affaires de voyages, Harry se dépêcha de grimper dans le premier wagon qu'il vit. Un sifflement retentit, trois nuages sombres s'élevèrent dans le ciel et le paysage commença à défiler par la fenêtre.

« Mais quelle sotte tu fais » fulminait Miss Gelrot, la cuisinière, contre Jane qui venait de casser une toute nouvelle assiette. Les exclamations de la grosse dame résonnaient contre les grands murs de la cuisine et emplissaient toute la pièce. C'étaient là que travaillait Jane du matin au soir et même parfois du soir au matin. Âgée d'à peine vingt ans, elle avait été abandonnée par sa mère et recueillie par une domestique de M. Wilson. Elle travaillait en cuisine depuis qu'elle avait douze ans. Pourtant, elle n'arrivait toujours pas à manier les coûteuses assiettes sans les briser dès qu'elle avait le malheur d'être assignée à la vaisselle, ce qui était souvent son cas.

D'une taille plutôt mince à cause du manque de nourriture allouée aux domestiques, sa longue chevelure noire était nouée en chignon au-dessus de sa tête. Elle avait un nez plutôt court mais de grands yeux prompts à observer le monde l'entourant. En effet, elle avait une certaine capacité d'observation. Elle savait très bien chercher si bien qu'on pouvait parfois croire qu'elle avait elle-

même caché volontairement tout ce qu’elle finissait par retrouver. Ainsi, on ne lui faisait pas vraiment confiance.

Pendant ce temps, à l’étage, l’ambiance était plus calme. Oliver, le frère d’Harry, venait tout juste d’arriver. Il palabrait avec son père près d’un feu crépitant. Tous deux assez avares, le récent mouvement de grève dans les usines était leur principale conversation. Elizabeth, la femme de Oliver les écoutaient vaguement, concentrée sur l’extravagante chaussette qu’elle tricotaient depuis quelques heures.

Après quelques heures d’un long trajet, Harry finit par arriver à destination. Un rapide coup d’œil sur sa montre lui rappela ce qu’il ne savait que trop, qu’il était en retard.

Quelques minutes de marche dans le froid plus tard, il arriva devant le manoir. Il frappa et, après un accueil un peu glacial de la part de son frère, il put se réchauffer devant l’âtre. Bien qu’enfin au chaud, il continuait de rouspéter intérieurement contre l’intérêt d’un feu qui brûlait les pieds mais avait la fâcheuse manie de garder le reste du corps au frais.

Vers dix-huit heures, de nouveaux coups furent frappés à la porte. Le majordome alla ouvrir. Une voie grave monta du vestibule puis les invités entendirent des pas dans l’escalier. La porte s’ouvrit sur un jeune homme à la mine réjoui. Il semblait plutôt être d’une fort pauvre famille mais cela pouvait très bien être une impression due au veston usé qu’il portait. En effet, il arborait un complet paraissant avoir maintes fois été raccommodé. Il était pâle à cause du froid ambiant qui régnait à l’extérieur. Il avait un visage oblong surmonté de cheveux bruns. Il possédait pour seul bagage une valise en carton bouilli.
Il annonça d’une chaleureuse voix :
« Bonjour messieurs-dames, je m’appelle Edouard. Je suis votre frère. Vous vous rappelez de moi ? »

Maintenant, cher lecteur, mon décor est planté, je peux commencer mon histoire…

Nous étions le 24 décembre, dehors soufflait un vent glacial et pénétrant qui, malgré un remarquable travail d’isolation, s’immisçait tout de même dans le manoir de la famille Wilson. Un brouillard épais était tombé et enveloppait la résidence d’une douce couche de brume. Tandis que les volutes de fumée qui sortaient régulièrement de la pipe de M. Wilson, une cheminée brûlant ardemment réchauffait la pièce de son éternel chaleur apaisante. Le dîner du Réveillon était servi et l’on entendait à peine les bruits des désaccords incessants entre Harry et son frère, Oliver. Magdalene et Peter, les petits fils du vieillard,

jouaient à chat dans toute la maisonnée, eux, à l'inverse, le faisaient avec force et fracas si bien que l'on les entendait de bien loin. Elizabeth conversait avec sa belle cousine, Millie, seule fille de M. Wilson.

Après avoir attendu une bonne heure, toute la famille se réunit autour de la table. Ce fut un repas animé qui débuta. Tandis que les uns discutaient de politique, les autres se contentaient de courts commentaires sur la cuisine. Les deux jeunes enfants, eux, se chamaillaient à propos de la dernière orange confite restante. C'est au moment d'apporter le dessert que M. Wilson quitta la table, prétextant une grande fatigue. Il pria de ne pas venir le déranger.

M. Wilson parti, le réveillon reprit son cours. Les convives finirent leur repas tranquillement. Oliver parti téléphoner à un collègue de travail. Sa femme ne se sentant pas très bien, retourna se coucher après avoir souhaité une bonne nuit aux autres invités. Magdalene et Peter s'en furent peu de temps après. Edouard se mit à jouer du piano. Il joua tant et si bien que personne n'entendit le coup sourd à l'étage. Une fois cette soirée terminée, les uns souhaitèrent bonne nuit aux autres et retournèrent à leurs chambres.

Dans les parties du manoir allouées aux domestiques, l'ambiance était à la fête. En effet, une fois le dîner servi dans la grande salle à manger et les maîtres de maison partis rejoindre leurs chambres, ce fut au personnel du château de fêter Noël. Ils dansaient à pas de loup pour ne réveiller personne sur l'air d'un vieux piano mal accordé. Jane, elle, ne participait cependant pas à la fête. Ayant eu le malheur de renverser la délicieuse bûche de Noël, elle se retrouva à exécuter la tâche ingrate de parcourir le château pour permettre le bon sommeil de toute la maisonnée. Après avoir apporté de l'eau à Elizabeth, avoir chassé le chat d'Oliver qui réclamait de quoi remplir son ventre poilu et avoir soufflé la bougie de Peter qui s'était endormi sans penser à l'éteindre, elle entendit un bruit au-dessus d'elle, des sortes de pas cliquetants, griffant le plancher. S'étant précipitée vers un escalier de service, elle grimpa les marches quatre à quatre pour déboucher sur une pièce sombre. « Sans doute un grenier » pensa-t-elle. Sentant un mouvement près d'elle, elle sursauta et se retourna brusquement. Elle ne voyait rien. Elle craqua une allumette pour y voir plus clair. Elle ne discernait toujours rien dans la pénombre. Se rapprochant, elle découvre un petit objet, éclairé par un rayon de lune sortant d'une petite fenêtre ronde. C'était une petite pierre d'une forme très géométrique brillant sous la lumière. Elle la ramassa et la fourra dans son sac. Après quoi, elle se pencha par la fenêtre. Il n'y avait personne. Au loin, un sombre oiseau battait des ailes. Il n'y a presque aucune prise pour escalader le mur et personne ne survivrait à une chute de cette hauteur. La personne qui lui avait fait peur il y a quelques instants s'était mystérieusement envolée.

Le lendemain, M. Wilson n’était pas présent à la table du petit déjeuner. À midi, sa porte était toujours fermée à clé. Cela n’alarma pas grand monde étant donné l’habitude de M.Wilson à rester dans sa chambre plusieurs heures.

C’est Harry qui découvrit, le lendemain, le cadavre de son père après s’être décidé à enfoncer la porte de sa chambre. Paniqué, il hurla et sortit en courant. S’armant de courage, il n’y retourna qu’après trois longues minutes passées à se calmer derrière la porte. Derrière lui, tous accoururent, prévenus par le cri.

Après des heures d’attente, la police, prévenue par Edouard, arriva enfin. Accompagnés de Achille Poireaux, un enquêteur renommé, ils commencèrent leurs investigations. Les agents verrouillèrent le manoir et commencèrent leur enquête.

Leur première idée fut d’interroger tous les habitants un par un, c’était une procédure courante. Commençant par les invités, Jane fut parmi les dernières à être appelée. Après s’être présentée rapidement, elle répondit à une longue série de questions. Après leur avoir confirmé trois fois que M.Wilson n’avait, à sa connaissance, aucune pensée suicidaire, qu’elle n’avait rien entendue et qu’elle pouvait être n’importe où au moment du crime car la période supposée de sa mort s’étendait sur une journée et demie, elle put enfin sortir et laisser sa place à la suivante.

Les jours suivants, une ambiance malsaine s’étaient installée dans la demeure. Les résultats de l’enquête laissaient penser qu’un voleur professionnel se cachait parmi les habitants. En effet, les policiers avaient découvert le mobile de l’assassin. M.Wilson gardait précieusement dans son tiroir de bureau une vingtaine de diamants finement taillés qui avaient disparus. De plus, il étaient impossible à Achille Poireaux et ses collègues de découvrir la cause de la mort. C’était presque comme s’il était mort de vieillesse. Seulement, des traces de lutte indiquaient une bagarre d’une certaine violence. Enfin, et c’était de loin le fait le plus étrange, la porte et les fenêtres étaient fermées de l’intérieur ce qui ne laissait aucune issue pour le meurtrier.

Ne sachant pas vraiment comment procéder face à un tel tour de magie, les policiers décidèrent de se concentrer d’abord sur la recherche des diamants volés. C’est lorsqu’ils commencèrent à fouiller les minuscules chambres des domestiques que Jane se souvint de l’étrange pierre qu’elle avait trouvée. Elle courut la retrouver. Étant en train de travailler à l’autre bout du manoir, il lui fallut bien trois bonnes minutes pour arriver à destination. Elle arriva au moment même où les trois policiers commençaient leur visite chez elle.

« -Bonjour messieurs, excusez-moi, j’aimerais récupérer quelque chose, leur annonce-t-elle.

-Bonjour mademoiselle, nous devons fouiller cette pièce, je vous prierais de bien vouloir attendre. Lui répondis un des deux enquêteurs en lui barrant la route.
-C'est que je suis extrêmement pressée. Leur mentit Jane. J'ai absolument besoin d'une épingle à cheveux pour madame Wilson. Elle remarqua le diamant sur sa table de chevet. « Quelle sotte je fais de l'avoir laissé là ! » se dit-elle.
-Vous me semblez bien nerveuse. Quelque-chose ne va pas ?
-Non, au contraire, tout va pour le mieux. Répondit-t-elle en souriant.
-Viens voir Jamy, j'ai trouvé quelque chose ! Annonça le collègue de l'interlocuteur de Jane. » Quand elle entendit ça, Jane se figea, elle n'osa même plus respirer. Elle sentit les battements de son cœur résonner dans tout son corps.

Alors quand le policier demanda à son collègue de venir voir sous le lit, elle fut tout de suite soulagée. Quelques secondes plus tard, lorsque Jamy se retourna vers elle, exhumant un éclat de verre, elle n'était plus là, et le diamant n'était plus sur son bureau mais au fond de sa poche.

Tandis qu'elle courait à travers le grand manoir, elle repensa à cet évènement. Elle ne pouvait risquer qu'on retrouve ce diamant. On la prendrait pour la meurtrière et se retrouverait à croupir au fond d'une prison. De plus, les deux policiers devaient sûrement se douter de quelque chose. Elle ne pouvait pas non plus reposer la précieuse pierre devant une porte. Ses empreintes étaient dessus. Le manoir étant verrouillé et gardé jour et nuit, elle ne pouvait s'enfuir. Sa seule solution restait dans la résolution de l'enquête. Si elle découvrait l'assassin, personne n'irait la soupçonner à tort. Mais comment trouver le voleur avant Achille Poireaux, le meilleur détective de toute la région ? Bien sûr, elle avait un indice de plus que lui, elle savait où chercher, mais ce n'était pas suffisant. Il faudrait le retarder, l'éloigner suffisamment pour qu'il ne vienne pas la gêner dans ses recherches. Elle avait peut-être une idée.

Achille Poireaux était plutôt énervé. Cela faisait deux jours que la résolution de cet assassinat mystérieux lui échappait. Il avait fouillé la maison de fond en comble. De bas en haut. Il ne savait même pas comment le meurtrier était sorti du lieu du crime. Soudain, un agent essoufflé l'interrompit brusquement
« -Monsieur ! Monsieur ! J'ai fait aussi vite que j'ai pu. Nous avons trouvé quelque chose.
-Quel genre de chose ?
-Venez voir ! »

Huit minutes et demi plus tard, toute la brigade était sur place et observait une échelle de corde à moitié enterrée dans les plates-bandes, sous la fenêtre de la chambre de M. Wilson.
« -Vous n'avez pas déjà fouillé cet endroit ?
-Non, M. Poireaux. Nous ne voulions pas abîmer ces fleurs.

-Vous êtes vraiment des imbéciles quand vous vous y mettez. Si nous l'avions trouvée plus tôt, nous aurions déjà coincé le criminel. Maintenant, il a eu bien le temps de masquer les traces qui auraient pu nous mener jusqu'à lui.
-En tout cas, il n'a pas masqué celles-ci.
-C'est vrai, c'est étrange. Soit le meurtrier est parti loin sans prendre le temps de cacher quoi que ce soit et ne fait donc pas partie des habitants de cette maison, soit c'est un leurre destiné à brouiller les pistes. »
En effet, c'était un leurre, un leurre posé par Jane qui les écoutait attentivement depuis l'arbre où elle s'était perchée.

Pendant que les policiers analysaient l'échelle, elle montait jusqu'au grenier où elle avait trouvé le diamant. Profitant de la perte de temps des agents due à son idée elle put y rester longtemps à la recherche d'un indice. Elle eut beau fouiller longuement les trois pièces qui constituaient cet étage, aucun signe de l'assassin ou d'un quelconque trésor qu'il aurait laissé ne pointa le bout de son nez, hormis peut-être trois petites traces de griffes sur le plancher sûrement laissées par un oiseau. Il fallait vraiment qu'elle trouve au moins le trésor. Plus elle cherchait, plus elle se disait qu'il était vraiment vain de continuer à fouiller le manoir. Même la crème de la police n'avait rien trouvé à l'intérieur de la résidence. « Peut-être, alors que le trésor n'est pas dedans mais à l'extérieur » se dit-elle. Elle se pencha par la fenêtre et avisa la petite cabane où le jardinier entreposait ses outils. C'était une cachette insolite pour des diamants. C'est justement pour cette raison qu'un voleur intelligent les aurait sûrement cachés dans ce genre d'endroit.

Elle descendit les escaliers à toute allure et se retrouva dans le jardin. Elle courut jusqu'à la cabane, sauta par-dessus un buisson qui lui barrait le chemin. Et se retrouva devant le petit entrepôt de fortune. On entendait des bruits à l'intérieur, de petits bruits de pas. Elle tira sur le loquet, rien n'y fit. La porte était fermée à clé. Elle finit par enfoncer la porte vermoulue à grands coups de pied mais n'eut pas le temps de voir quoi que ce soit à l'intérieur. Une grande pie en surgit pour lui sauter dessus. Elle se débattit pour se protéger des serres qui ne cessaient d'essayer de la griffer. Elle sauta dans la cabane et referma la porte derrière elle. Elle entendait l'oiseau griffer la porte qu'elle maintenait fermée. Elle l'avait enfermée dehors. Soudain, elle entendit au loin Mme. Gelrot qui l'appelait. Elle réfléchit un instant et se rendit compte que cela faisait une demie-journée qu'elle ne lui avait donné aucun signe de vie. Elle sortit en courant sous les coups de becs du volatile. Dans sa fuite, un bout de sa jupe s'accrocha à une branche d'arbre et se déchira, laissant ici le petit bout de tissu blanc.

Arrivée au manoir, elle fut sévèrement réprimandée par Mme. Gelrot. « D'abord tu renverses la bûche que nous avions mis trois heures à préparer,

ensuite tu disparais pendant une demie journée, et enfin tu reviens avec des vêtements tout déchirés ! Je sais bien que l'on peut rester coincé dans des ronces mais pas une demi-journée ! » Elle partit penaude se rhabiller avant de se remettre à faire la vaisselle, non sans casser deux verres qui n'eurent comme effet que de colorer le visage de Mme. Gelrot d'un ton de plus en plus écarlate. Pendant ce temps, elle repensait à la mort de M.Wilson ainsi qu'à la manière dont elle s'était protégée de la pie. En comparant les deux, elle eut une illumination.

Si la porte et les fenêtres de la chambre du vieillard étaient fermées de l'intérieur. C'était tout simplement parce qu'il les avait fermées après le départ de celui qui avait volé les précieux diamants. Cela semblait tellement idiot et évident.

Les pièces s'emboîtaient enfin dans son esprit. Le voleur n'était peut-être pas un assassin. Si Achille Poireaux et les autres ne comprenaient pas la cause de la mort de M. Wilson, qui ne paraissait pas avoir été molesté, c'est qu'il était mort de cause naturelle. Il y avait des traces de combat. Le vieil homme avait la santé fragile. Il se serait débattu avec le voleur, aurait refermé la porte ou la fenêtre derrière lui et serait mort ensuite d'une sorte d'infarctus due au stress ou quelque chose comme de semblable. Les réponses venaient à elles les unes après les autres comme par magie. Soudain, un craquement la sortit de ses rêveries. Quantité d'éclats en céramique recouvraient le sol. Elle avait encore brisé une assiette.

« -Alors, cette fois-ci, c'est trop ! Tu as déjà brisé cinq cents quarante-cinq assiettes depuis que tu es ici ! Tu es renvoyée. Fais tes valises ! Hurla-t'elle.

-Avant de partir, on aurait deux ou trois questions à te poser, l'interrompit Poireaux, un pistolet braqué sur Jane. »

Quelques instants plus tard, ils étaient dans le bureau de l'enquêteur qui lui expose la situation.

« -Je savais bien que je devais me méfier de toi. Tu es la seule à avoir essayé d'éviter la fouille de ta chambre. Mes agents m'ont prévenu. De plus, je me doutais bien que l'on m'observait lorsque l'on a examiné la fausse preuve. J'ai vu une robe dépasser de ta cachette. De plus, je t'ai vu rôder tout à l'heure. Qu'ai-je trouvé sur place, un bout de la robe que j'avais justement cru discerner qui, d'ailleurs, semble occuper parfaitement le trou que je peux discerner sur la tienne. De plus, tu n'étais pas à la fête le jour du crime. Tu faisais le tour des chambres. Tu es la criminelle.

-Monsieur Poireaux, je crois que vous avez fait deux erreurs dans votre enquête.

-Lesquelles ?

-La première est que vous avez trop cherché un grand criminel qui ne pouvait être qu'un simple voleur. Et la deuxième est que vous avez choisi un bureau au rez-de-chaussée.

-Comment ça ? »

Jane pris l'encrier de l'enquêteur et le lança sur la fenêtre, brisant le verre puis elle s'élança au dehors. Poireaux, surpris, mit quelques secondes avant de sauter à son tour. Il tira deux coups de feu dans la direction de Jane mais elle était trop loin.

Tandis que Jane courait, elle se remit à réfléchir. Elle devait trouver le trésor immédiatement ou il en serait fini d'elle. M. Wilson n'aurait jamais pu fermer la porte derrière le voleur. À la place, il l'aurait sûrement poursuivi dans les couloirs mais il n'était pas très agile donc si le voleur était sorti par la fenêtre il ne l'aurai pas suivi. Seulement, on ne survit pas à une chute de ce genre. Le voleur ne pouvait pas voler comme un oiseau. C'était impossible.

Elle s'arrêta. Et si le voleur était vraiment un oiseau. Elle se souvint des bruits dans le grenier. De cette fenêtre ouverte. Des bruits métalliques qu'elle avait entendu. Et surtout, dans la cabane, là où personne n'avait fouillé, il y avait une pie. C'était l'oiseau le voleur, mais le trésor était dans la cabane, derrière Achille poireaux.

Poireaux aimait beaucoup la gastronomie. Arborant donc un petit embonpoint, ses performances en course à pied étaient assez limitées. Jane le contourna discrètement par le flanc gauche. Lorsque Poireaux se rendit compte qu'il ne la voyait plus, il rebroussa chemin pour alerter ses collègues. C'était exactement ce que Jane ne voulait pas qu'il fasse car il revenait tout droit vers elle qui était passée derrière lui. Elle se dissimula rapidement derrière un arbre. Malheureusement, elle eut le malheur d'écraser une petite branche d'arbre ce qui alerta l'enquêteur qui se retourna immédiatement. Il commençait à se rapprocher. Il fallait que Jane l'attire ailleurs. Elle ramassa un caillou et le jeta de toutes ses forces sur une vitre derrière Poireaux et la brisa. Il se retourna brusquement à l'audition du bruit. Lui laissant le temps de s'échapper. Poireaux qui n'était pas benêt compris vite que ce n'était qu'une diversion regarda autour de lui et tira trois coups de feu préventifs en direction de la silhouette qu'il voyait au loin.
« Eh vous ! S'exclama la silhouette près de laquelle il venait de tirer. Vous êtes fou ! On ne tire pas ainsi sur les honnêtes gens » C'était le jardinier.

Pendant que Poireaux se confondait en excuses, Jane pu s'échapper discrètement. Elle était restée derrière l'arbre et comptait sur le stress de Poireaux pour tirer sur la première forme humaine venue.

Arrivée enfin à la cabane, c'était là que la pie l'avait attaquée. Elle devait défendre son nid qui était sûrement très proche. Elle repéra un grand arbre et se mit à y monter. Quelqu'un qui monte dans un arbre, ça se repère vite, surtout en hiver. De loin, les agents eurent tôt fait de la repérer. « Quelle idée saugrenue que

de se cacher dans un arbre sans aucune feuille, pensa Poireaux ». Ils accoururent au pied du sapin.
« -Descend ! Si tu crois nous échapper comme ça, tu te fourres le doigt dans l'œil, jusqu'au cou ! Tout ce que tu risques d'obtenir, c'est une sacrée commotion.
-Je ne fuis pas, je démontre mon innocence !
-En grimpant à un arbre. Tu es folle.
-Je vous assure, plus qu'un demi-mètre et je vous explique tout.
-J'aimerais bien voir ça !
-Regardez ! fit Jane en plongeant la main dans le nid. Le voleur, c'est pas un être humain. C'est une pie.»
Elle jeta les diamants par poignées au pied de Poireaux et de ses acolytes médusés. Elle essaya ensuite de descendre mais son pied se posa sur une branche trop fine et elle dégringola.

Quand Jane rouvrit les yeux, elle était allongée sur un lit blanc, à côté d'une dizaine d'autres. Manifestement, elle était à l'hôpital. Une infirmière s'approcha d'elle.
« -Je vois que tu t'es enfin réveillée. Comment vas-tu ? Lui dit-elle d'une douce voix.
-J'ai un peu mal au crâne. Suis-je en prison ?
-Mais non, tu es même l'héroïne du jour.
-C'est à dire ?
-M. Poireaux va t'expliquer. À ce moment, l'enquêteur entra.
-Bonjour Jane ! S'exclama-t'il. Bien remise ? Je suis vraiment désolé de t'avoir tiré dessus.
-Pourquoi ne suis-je pas déjà arrêtée ? Je croyais que vous pensiez que j'étais la criminelle.
-Je ne suis pas bête au point de m'entêter dans mon erreur même lorsque l'on me présente une preuve convaincante. Quand tu nous a montré cette cachette, j'ai tout de suite compris que ce n'était pas toi la voleuse mais la pie. D'ailleurs, il y a toute une foule de gens qui veut te remercier.» La porte s'ouvrit sur l'entièreté des habitants du manoir venant à sa rencontre. Elle fut bientôt noyée sous les remerciements. Même Mme. Gelrot vint s'excuser pour l'avoir réprimandée alors qu'elle accomplissait ce qu'elle appelait « un acte de grand courage ».

« Si tu veux, tu peux revenir travailler avec nous. » Lui annonça-t'elle avec un grand sourire. Jane refusa poliment, préférant utiliser la conséquente somme d'argent que Harry avait décidé de lui donner en récompense de son aide pour se trouver une carrière plus intellectuelle.

Elle avait dans l'idée, de monter sa propre agence de détective privée !

Note annexe :

On retrouve l’idée que les pies volent les objets brillants dans de nombreux livres et films mis cette croyance est fausse. C’est ce qu’a démontrée une étude scientifique britannique. Au contraire, elles auraient plutôt tendance à avoir peur des objets qu’elles ne connaissent pas et à ne pas s’en approcher.